Bilal Orfali
The Anthologist's Art: Abū Manṣūr al-Thaʿālibī and His Yatīmat al-dahr

Leyde, Brill (Brill Studies in Middle Eastern Literatures, 37), 2016, 250 p., 34 illus., 1 table, ISBN : 9789004316294

Mots-clés : littérature arabe, civilisation islamique, empire islamique, dynasties indépendantes, cours provinciales, transmissions des savoirs, littérature provinciales, Syrie, Maghreb, Irak, Iran

Keywords: Arabic literature, Islamic civilization, Islamic empire, independent dynasties, provincial courts, transmission of knowledge, provincial culture and literature, Syria, Maghreb, Iraq, Iran

L'ouvrage de Bilal Orfali, professeur en études arabes à l'université américaine de Beyrouth, a pour objet l'analyse des deux ouvrages de Thaʿālibī (350-429/961-1039) : *Yatīmat al-dahr fī maḥāsin ahl al-ʿaṣr* et *Tatimmat al-yatīma* et l'étude de la production littéraire, savante, à l'échelle régionale, dans les provinces de l'empire islamique au IVe/Xe siècle. Cette production savante, qui échappe à la centralité impériale-califale, se développa sur ses marges à partir de l'éclatement de l'empire islamique à partir de la fin du IIIe/IXe siècle, à la faveur des particularismes régionaux et d'une plus grande autonomie de ceux-ci vis-à-vis du centre de l'empire abbasside, Bagdad. Plusieurs princes autonomes reprirent le modèle du pouvoir impérial central de Bagdad, reproduisant ainsi des cours provinciales (*bilāṭāt*), en attirant des poètes, des hommes de lettres et des sages qui formaient l'élite politique princière locale. Ils y affinèrent leur art de gouverner et orientèrent leurs choix politiques et stratégiques. La recherche d'une légitimité politique et dynastique indépendante de Bagdad passe absolument, pour ces pouvoirs, par la fondation d'institutions de transmission culturelle et de propagande politique. Cette quête d'une souveraineté politique indépendante explique en grande partie le développement de la littérature, de la poésie et d'autres types de savoirs dans les différentes régions de l'empire islamique au quatrième siècle de l'Hégire et dans les siècles suivants.

Les pouvoirs provinciaux se glorifiaient de leurs particularismes en réponse aux discussions concernant les mérites respectifs des Arabes et des non Arabes. Mais cela fut également la conséquence des tensions sociales acharnées. Ce fut le cas notamment entre Arabes et Iraniens pour ce qui est de l'Orient islamique, alors qu'en Espagne il s'agissait des Arabes de naissance et des Andalous. La culture arabe, en fonction des lieux et des espaces, se conjuguait aux cultures locales auxquelles les pouvoirs provinciaux permettaient d'afficher leur autonomie dans la dislocation définitive de l'empire (1). Derrière les tendances dynastiques autonomes « existaient les idéologies qui faisaient leur force réelle et donnaient à chacune sa personnalité » (2).

La production savante selon les régions (*aqālīm*) fut une étape spécifique de l'histoire des pays du monde islamique mettant en valeur à la fois la région et son apport à la civilisation islamique. L'ouvrage de Bilal Orfali sur la *Yatīmat al-dahr* de Thaʿālibī expose ce mécanisme d'indépendance intellectuelle et culturelle des provinces, indissociable de leur indépendance politique. La promotion des savoirs fut avancée comme indissociable de la stabilité politique et l'épanouissement économique des provinces autonomes, sous forme de mécénat politique. Ce travail met également l'accent sur l'art de la transmission des savoirs et la production savante à l'échelle des régions de l'ancien territoire de l'empire islamique avant son éclatement.

L'ouvrage comprend cinq grands chapitres : le premier porte sur « L'art de l'anthologie dans la littérature arabe pré-moderne », le deuxième sur le thème « Vie et héritage de Thaʿālibī », le troisième s'intitule « Un anthologue au travail : l'organisation et la structure de *Yatīmat* et *Tatimma* », le quatrième a pour objet « Les sources de Thaʿālibī dans *Yatīmat al-dahr* et *Tatimmat al-yatīma* » et le cinquième et dernier « Matériel [utilisé] dans l'entrée des chapitres (Material within the Entry) ». En plus du travail minutieux et détaillé sur l'œuvre de Thaʿālibī, sa vie et son parcours d'érudit, l'ouvrage de B. Orfali contient des copies de certaines pages des manuscrits de Thaʿālibī (par exemple, pages 42, 45 et 163). L'auteur insère également à la fin de son livre le plan intégral en arabe des deux ouvrages étudiés.

La *Yatīmat al-dahr* est considéré parmi les plus anciens ouvrages qui traitent de la littérature et de la poésie arabe des régions ou des zones géographiques (*aqālīm*). Son intérêt est qu'il ne rend pas seulement compte de la littérature contemporaine, soit du IVe siècle de l'Hégire ; il contient aussi des noms de poètes et d'auteurs que l'on ne retrouve pas dans d'autres traités. Ces caractéristiques font des deux ouvrages de Thaʿālibī des sources fondamentales pour l'étude de la littérature arabe au IVe/Xe siècle.

(1) D. et J. Sourdel, *La civilisation de l'Islam classique*, Paris, Arthaud, 1983, p. 82.
(2) *Ibid.*

BCAI 37 (2023) Bilal Orfali: The Anthologist's Art: Abū Manṣūr al-Thaʿālibī and His Yatīmat al-dahr, recensé par Massaoud Kouri
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'ouvrage de Thaʿālibī présente une étude géographique systématique de tous les grands poètes arabes contemporains présents dans quatre régions (*aqsām*), d'ouest en est : la Syrie et l'Occident (Mossoul, Égypte et Maghreb) ; l'Irak ; l'ouest de l'Iran (al-Jabal, Fārs, Jurjān et Tabaristān) ; et l'est de l'Iran (Khurāsān et Transoxiane), avec une attention particulière accordée à Nishapur. Thaʿālibī justifie son choix de regrouper la Syrie, l'Égypte et le Maghreb dans une même section par le fait qu'il a recueilli du matériel de seconde main ou des notes éparses auprès des transmetteurs (*min athnā' al-taʿlīqāt*), et non directement auprès des auteurs. Chaque région est subdivisée en dix chapitres (*abwāb*) qui ont pour objet des personnalités littéraires, des cours et des dynasties, des villes ou des régions plus petites. Thaʿālibī ajoute parfois des commentaires critiques, une discussion sur les *sariqāt* (emprunts littéraires) et/ou les *muʿāraḍāt* (émulations littéraires), des informations sur les contextes historiques des poèmes et des informations biographiques sur les personnages littéraires. Bien que le dernier chapitre de la *Tatimma* soit consacré à des poètes de différentes régions échappant ainsi au plan suivi par l'auteur, la même méthode que celle de la *Yatīmat al-dahr* est adoptée pour cet ouvrage.

La méthode d'organisation géographique des thèmes adoptée pour la *Yatīmat al-dahr* a connu une diffusion remarquable, voire un grand succès au IVe siècle de l'Hégire et elle influença d'autres ouvrages. Ce choix d'une organisation thématique régionale permettait d'ajouter des entrées, ce qui rendait possible l'étude de la littérature selon les villes, les régions et les cours (*bilāṭāt*). Parmi les ouvrages qui ont adopté la méthode de Thaʿālibī, on peut citer : *Dumyat al-qaṣr* de Bākharzī (467/1075), *Wishāḥ dumyat al-qaṣr wa liqāḥ rawḍat al-ʿaṣr* d'Abū al-Ḥasan al-Bayhaqī (565/1169), *Kharīdat al-qasr wa jarīdat al-ʿaṣr* de ʿImād al-Dīn al-Kātib al-Isfahānī (597/1201), *Rayḥānat al-udabā'* de Shihāb al-Dīn Aḥmad b. Muḥammad al-Khafājī (1069/1659), *Nafḥat al-rayḥāna wa rashḥat ṭilā' al-ḥāna* de Muḥabbī (1111/1699), et *Sulāfat al-ʿaṣr fī maḥāsin al-shuʿarā' bi kulli miṣr* d'Ibn Maʿṣūm al-Madanī (1104/1692). Thaʿālibī acheva sa *Yatīmat al-dahr* en l'année 384/994 et l'offrit à un vizir dont on ne connait pas le nom.

Cette méthode permet au chercheur de retracer l'origine et le développement de nouveaux genres et thèmes dans différentes villes, régions et cours. Elle est également d'une grande importance pour l'étude de la littérature de cour de l'époque, puisque Thaʿālibī rassemble les poètes associés à une certaine cour avec la littérature composée dans cette même cour. B. Orfali attire notre attention sur le fait que l'héritage du IIIe/IXe siècle, qui est une période de fixation par écrit de l'histoire de l'Islam et de sa civilisation (*ʿaṣr al-tadwīn*), a représenté un avantage et un acquis permettant le développement de la culture hors de la métropole, Bagdad. Shawkat Toorawa, pour sa part, pense que l'abondance des ouvrages littéraires à Bagdad au troisième siècle permettait aux gens intéressés de se cultiver eux-mêmes à travers une formation autodidacte dans le domaine de la littérature. Selon ce chercheur, cité par B. Orfali, cela favorisa la transmission écrite du savoir au détriment de l'oral (*shifāhī*) et l'aural (*samāʿī*) et valorisa, également, l'importance des livres et de la matière écrite[3].

Les anthologies littéraires représentent un art connu et populaire dans l'histoire de la littérature arabe. Ce genre n'avaient pas de nom commun les définissant par rapport aux autres genres littéraires et les érudits arabes pré-modernes n'avaient pas de terme spécifique pour les désigner ; ils les décrivaient plutôt par une variété de termes, tels que *majmūʿ*, *ikhtiyār*, *dīwān*, *ḥamāsa*, et d'autres termes semblables. En revanche, presque toutes les définitions proposées s'accordent sur le fait que l'éducation morale et sociale, la formation intellectuelle et le divertissement sont les caractéristiques de l'*adab*. Cela a incité Hilary Kilpatrick à concevoir l'*adab* comme une approche de l'écriture plutôt que comme un genre[4]. C'est est un type particulier d'éducation, un programme moral et intellectuel qui reflète les intérêts des communautés d'écrits arabes urbains alphabétisés. D'autres auteurs comme Wolfhart Heinrichs[5], Jaakko Hämeen-Antilia[6] et Joseph Sadan[7] partagent cette idée. Pour la recherche moderne, l'originalité d'une anthologie particulière consiste précisément dans le choix et la disposition des textes reproduits[8], qui révèlent ensemble les

(3) Shawkat Toorawa, "*Ibn Abī Tāhir Tayfūr and Arabic Writerley Cultur": A Ninth-Century Bookman in Baghdad*, London-New York, Routledge Curzon, 2005, p. 75-98.

(4) Hilary Kilpatrick, « adab », in *Encyclopedia of Arabic Literature*. Ed. Julie Scott Meisami and Paul Starkey. New York, Routledge, 1998, 1-56.

(5) Heinrichs Wolfhart, "Review of *Cambridge History of Arabic Literature: 'Abbassid Belles-Lettres*", al-ʿArabiyya 26, 1993, p. 130.

(6) Jaakko Hämeen-Antilia, "*Adab*, Arabic Early Developments", *EI*³.

(7) Joseph Sadan, "Hārūn al-Rashīd and the Brewer: Prelimary Remarks on the *Adab* of the Elite versus *Hikāyāt*", in *Studies in Cananical and Popular Arabic Literature*, Shimon Ballas and Reuven Snir (eds.), Toronto, York Press, 1998, p. 2-3.

(8) Abdallah Cheikh-Moussa, « L'historien et la littérature arabe médiévale », *Arabica*, 43, p. 152-188 ; Heidi Toelle et Katia Zakaria, « Pour une relecture des textes littéraires arabes : Éléments de réflexion », *Arabica*, 46, 1999, p. 523-540.

BCAI 37 (2023) Bilal Orfali: The Anthologist's Art: Abū Manṣūr al-Thaʿālibī and His Yatīmat al-dahr, recensé par Massaoud Kouri
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

intérêts et les objectifs du compilateur. Ainsi, le contexte dans lequel une déclaration ou un récit est placé renforce sa signification ou modifie sa fonction. Le matériel inclus dans une anthologie, même s'il n'est pas l'œuvre originale du compilateur, justifie une vision qui lui est strictement propre.

Abū Manṣūr ʿAbd al-Malik b. Muḥammad b. Ismāʿīl al- Thaʿālibī était un *adīb*, poète, critique, lexicographe, historien de la littérature, un érudit prolifique et une figure dominante de la littérature arabe de la seconde moitié du IVe/Xe siècle et de la première moitié du Ve/Xe siècle. Sa *nisba* fait référence à un fourreur ou un tailleur qui travaille la fourrure de renard, ce qui a incité Ibn Khallikān (m. 681/1282) et d'autres biographes classiques et modernes ultérieurs à considérer qu'il s'agissait de la première occupation de Thaʿālibī. Cependant, aucune preuve dans les sources anciennes ou dans les œuvres de ce dernier ne soutient cette affirmation. Les sources s'accordent sur le fait que Thaʿālibī est né en 350/961 à Nishapur et est mort en l'année 429/1039. B. Orfali mentionne que la date de la mort de Thaʿālibī est certaine car elle est donnée par Bākharzī, qui a vécu une génération plus tard et dont le père était le voisin de Thaʿālibī. La vie de cet érudit fut politiquement instable à cause des conflits continuels entre les souverains bouyides, samanides, ghaznévides et seljoukides dont les États indépendants attiraient les poètes et les prosateurs itinérants. Thaʿālibī a ainsi beaucoup voyagé dans la partie orientale du monde islamique, visitant des centres d'apprentissage et rencontrant d'autres personnalités de son époque. Il a vécu à Nishapur et a ensuite voyagé librement à travers les terres samanides. Il dédia des poèmes et des livres à son partisan, le célèbre poète de Nishapur Abū al-Faḍl ʿUbayd Allāh b. Aḥmad al-Mīkālī (m. 436/1044-5), et à certains princes comme, par exemple, l'émir Qābūs b. Wushmagīr, prince de la dynastie persane des Ziyarides de Gorgan, (m. 403/1012), l'émir Sebuktegin, fondateur de la dynastie des Ghaznévides au Khurāsān, (m. 412/1021), et d'autres princes et vizirs. Il a également dédié des livres au sultan Masʿūd de Ghazna (m. 432/1040) dont il a fait l'éloge ainsi que celle de plusieurs personnes qui lui étaient associées. Pour son ouvrage *Yatīmat al-dahr*, Thaʿālibī a largement puisé dans les sources écrites à sa disposition comme en témoignent les nombreux auteurs qu'il cite sans chaîne de transmission (*isnād*). B. Orfali présente une liste actualisée des œuvres de Thaʿālibī fondée sur des listes avancées par des anciens auteurs et sur les nouvelles éditions et manuscrits disponibles, il en compte quatre-vingt-huit ouvrages.

En plus de s'intéresser aux figures littéraires marquantes, Thaʿālibī organise les entrées de ses deux anthologies en fonction du patronage. Dans la première région, il consacre le deuxième chapitre à la cour de Sayf al-Dawlā al-Ḥamdānī (m. 356/967) et inclut tous les autres émirs ḥamdanides et leurs fonctionnaires dans le quatrième chapitre. Les souverains bouyides (*mulūk*) font l'objet d'une anthologie dans le premier chapitre de la deuxième région, le vizir al-Muhallabī (m. 352/963) et sa cour dans le deuxième chapitre, et le quatrième chapitre rassemble trois secrétaires (*kuttāb*) des vizirs bouyides. Le neuvième chapitre rassemble des poèmes de divers auteurs à la gloire du vizir bouyide Sābūr b. Ardashīr (m .416/1025-6). La troisième région se concentre sur des mécènes individuels, à savoir al-Ṣāḥib b. ʿAbbād (m. 385/995), Abū al-Faḍl Ibn al-ʿAmīd (m. 360/970), Abū al-Fatḥ Ibn al-ʿAmīd (m. 366/976) et Qābūs b. Wushmagīr (m. 403/1012-13). La quatrième région s'intéresse à la cour samanide de Bukhārā. Dans les entrées consacrées aux mécènes, il examine la production littéraire en même temps que la vie de cour et le mécénat.

Les érudits musulmans pré-modernes ont beaucoup voyagé pour tenter de gagner leur vie tout en recherchant des informations pour leurs ouvrages. Ils profitaient des bibliothèques des cours qu'ils visitaient mais s'appuyaient aussi sur des sources orales et aurales (transmises par l'écoute). Concernant les sources écrites, Thaʿālibī a pu visiter plusieurs bibliothèques ; il mentionne dans la *Yatīma* qu'il a profité de la bibliothèque du prince Abū al-Faḍl ʿUbayd Allāh al-Mīkālī de Nishapur (436/1044-5) et de la bibliothèque d'Abū Naṣr b. al-Marzabān, éminent poète de Nishapur, (420/1029) comme étant un fond important. Il mentionne certaines de ses sources écrites avec leurs titres, comme, par exemple, les recueils de poésie ou d'autres types d'ouvrages comme celui d'*al-Wasāṭa* de ʿAlī b. ʿAbd al-Azīz al-Jurjānī (392/1002), *al-Ruznāmaja* d'al-Ṣāhib b. ʿAbbād (385/995) et *al-Faraj ba'd al-Shidda* d'al-Tanūkhī (348/994). D'une façon générale on peut classer les sources écrites de Thaʿālibī dans la *Yātīma* et la *Tatimma* ainsi : des recueils (*dawāwīn*), des livres (*kutub*), d'autres sources écrites (lettres, parchemin, et papiers).

En ce qui concerne les livres, Thaʿālibī utilise des sources écrites en citant les auteurs, tel est le cas pour *al-Tājī* d'al-Ṣābī (384/994), *al-Fasr* d'Ibn Jinnī (392/1002), *al-Wasāta* de Jurjānī (392/1002) et d'autres sources. Thaʿālibī ne nous informe pas sur l'origine de ses ouvrages, celui qui les lui a donnés et la manière par laquelle ils étaient transmis. Il se fonde, essentiellement, sur des sources écrites dans la première partie réservée à la Syrie, à l'Égypte et au Maghreb. Cette méthode perd de son importance

BCAI 37 (2023) Bilal Orfali: The Anthologist's Art: Abū Manṣūr al-Thaʿālibī and His Yatīmat al-dahr, recensé par Massaoud Kouri
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en se tournant vers l'Orient islamique ; elle atteint son niveau le plus bas dans la quatrième partie de son ouvrage quand il s'agit du Khurāsān et de la Transoxiane, là où Thaʿālibī, dans cette partie, se fonde plus sur des contacts humains. En effet, les sources citées par Thaʿālibī lui étaient, dans leur totalité, contemporaines.

Les sources orales (*shifāhiyya*) et aurales (*samāʿiyya*) étaient également utilisées dans la littérature de Thaʿālibī. Il commence ses récits en s'appuyant sur des chaines de transmetteurs comme c'est le cas pour la plupart des auteurs arabes et musulmans. Ces derniers eurent recours à cette tradition de transmission afin de prouver l'authenticité et la crédibilité des informations relatées, qu'il s'agisse des chroniques ou des hadiths. Par ailleurs, Thaʿālibī mentionne quelques traditions familiales du savoir dans certaines zones étudiées. Il n'est pas rare qu'il fournisse des informations sur la famille d'un littérateur, surtout si celui-ci jouait un rôle dans les sphères littéraires ou politiques. Par exemple, il mentionne qu'Ibn Muqla descendait d'une famille de vizirs, Abū al-Ḥusayn ʿAlī b. Hārūn al-Munajjim d'une famille d'élégants raffinés (*ẓurafāʾ*), et que Ibn al-ʿAmīd et Abū Bakr Muḥammad b. ʿAlī b. Aḥmad al-ʿAbdanī ont tous deux hérité de l'art du scribe et de l'adab de leurs pères. Abū Muḥammad ʿAbd Allāh al-Wāthiqī descendait du calife al-Wāthiq bi-Allāh (m. 232/847), et le juge Abū al-Faḍl Aḥmad Muḥammad al-Rashīdī était l'un des fils de Hārūn al-Rashīd (r. 170/789-193/809). Ainsi, le patrimonialisme savant marque l'histoire de la littérature tout comme le domaine de la gouvernance. L'hérédité ne fut pas, en effet, étrangère au domaine culturel : le cadre familial assure la transmission des savoirs et des techniques. La famille demeurait ainsi un milieu de formation et de passion permettant l'appropriation d'un capital savant et culturel. Il s'agissait d'un mécanisme parmi d'autres qui garantissait la transmission des savoirs. À l'image des familles du pouvoir qui accaparaient pouvoir et gouvernance, des familles savantes marquaient également l'histoire des sciences dans l'Islam médiéval ; une patrimonialisation du savoir s'impose à la vie intellectuelle. Ainsi, le modèle politique déteint sur les autres domaines, tels que le domaine du savoir et des sciences.

Conscient de sa méthodologie dans les *Yatīma* et *Tatimma*, Thaʿālibī a une attention particulière à l'organisation des parties sur le savoir et les sciences. Pour chaque région géographique, il définit les chapitres selon trois critères : les figures littéraires individuelles, les mécènes et les familles dynastiques, et les villes des régions géographiques plus petites. Le matériel de chaque chapitre est classé par ordre biographique, selon le choix voulu par l'auteur des cours, poètes ou de célèbres personnalités, et suit une relation de « proximité », par laquelle les entrées sur des personnalités apparentées sont placées les unes à côté des autres. Ainsi, les *Yatīma* et *Tatimma* présentent un panorama de la littérature arabe à l'époque de Thaʿālibī, et leur contenu constitue un échantillon approprié pour étudier les tendances et les mouvements de la poésie et de la prose arabes dans la seconde moitié du IVe/XIe siècle et au début du VIIIe/XVe siècle.

L'art anthologique, une quête détaillée sur les acteurs de la vie intellectuelle-savante, poètes et hommes de lettres, dans les différentes provinces de l'empire islamique, que ce soit au service d'un pouvoir local ou une initiative personnelle afin de retracer l'histoire intellectuelle locale des régions, reste une étape décisive dans l'histoire de la littérature arabe. Cela nécessitait un changement au niveau des méthodes de transmission du savoir ainsi que dans la matière recueillie. Une étape dont il ne suffit pas de relater les spécificités latérales liées à la simple répartition géographique des poètes, la nature du matériel récupéré d'une manière orale directe (*samāʿī*) auprès des narrateurs ou d'une façon indirecte en se fondant sur des chaînes de transmission orales (*shifāhī*). L'abondance du papier au troisième et au quatrième siècle de l'Hégire dans le monde islamique aurait encouragé la transmission écrite et orale directe (*samāʿī*) au détriment du récit (*riwāya*) qui dominait les traditions écrites aux deux premiers siècle de l'Hégire, septième et huitième de l'ère chrétienne. La matière utilisée dans les deux ouvrages de Thaʿālibī provient de différents genres littéraires, ceci est liée à la nature des thèmes abordées dans ses deux livres : ces ouvrages s'intéressaient exclusivement à la littérature et à la poésie contemporaines à l'époque étudiée.

Pour Thaʿālibī, les nouvelles thématiques abordées ont imposé une nouvelle méthode de classement et de choix des informations. De surcroit, la multiplication des cours aurait représenté un moyen d'attraction des poètes et des hommes de lettres qui voyageaient dans différentes directions et aires géographiques pour gagner la sympathie des gouverneurs et des hommes du pouvoir. Ceci aurait encouragé l'enregistrement direct des récits oraux. La nouveauté de la matière recueillie imposa des chaînes de transmissions ne dépassant pas une ou deux générations, ce qui renforça sa crédibilité. En effet, les chaines de transmissions dans le cadre de l'*Adab* ne représentent pas un enjeu considérable de crédibilité historique et politique comme ce fut le cas pour les sources historique. L'information littéraire

BCAI 37 (2023) Bilal Orfali: The Anthologist's Art: Abū Manṣūr al-Thaʿālibī and His Yatīmat al-dahr, recensé par Massaoud Kouri
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

n'a pas de valeur politique ou religieuse qui influe sur la chaine de transmissions.

L'ouvrage de B. Orfali est ainsi d'un apport précieux pour toute personne souhaitant travailler sur l'élaboration des cours princières au xe siècle et les poètes qui s'y sont produits. La place faite à la transmission des savoirs en fait également un ouvrage important.

Massaoud Kouri
Docteur de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
UMR 8167 Orient et Méditerranée
Université de Sfax (Tunisie)

BCAI 37 (2023) Bilal Orfali: The Anthologist's Art: Abū Manṣūr al-Tha'ālibī and His Yatīmat al-dahr, recensé par Massaoud Kouri
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net